L'escapade espagnole de Charles et Buckingham : un feuilleton d'actualité dans les nouvelles à la main de Joseph Mead en 1623

Luc Borot

► To cite this version:

Luc Borot. L'escapade espagnole de Charles et Buckingham : un feuilleton d'actualité dans les nouvelles à la main de Joseph Mead en 1623. Bulletin de la Société d'Etudes Anglo-Américaines des XVIIème et XVIIIème siècles, 2000, Colloque "Presse et essai périodique en Angleterre aux XVIIe et XVIIIe siècles" 50 (1), pp.193-208 10.3406/xvii.2000.1485 . halshs-01511007

HAL Id: halshs-01511007

<https://shs.hal.science/halshs-01511007>

Submitted on 20 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'escapade espagnole de Charles et Buckingham : un feuilleton d'actualité dans les nouvelles à la main de Joseph Mead en 1623

Luc Borot

Abstract

Before the periodical essay became an essential feature of the press, the letters of news and the newsbooks of the XVIIth century opened the way. The Jacobean Cambridge divine Joseph Mead wrote newsletters for the retired Suffolk magistrate Sir Martin Stuteville during the 1620s. During the Spanish Match episode, Mead collected information from his usual printed and manuscript sources, but also aurally, from diplomats, courtiers, clerics and academics. Mead's method was more elaborate and selective than the printed corantos' haphazard approach. The insertion of literary and academic news and anecdotes foreshadows the fashionable magazines by several decades.

Citer ce document / Cite this document :

Borot Luc. L'escapade espagnole de Charles et Buckingham : un feuilleton d'actualité dans les nouvelles à la main de Joseph Mead en 1623. In: XVII-XVIII. Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles. N°50, 2000. pp. 193-208;

doi : 10.3406/xvii.2000.1485

http://www.persee.fr/doc/xvii_0291-3798_2000_num_50_1_1485

Document généré le 24/05/2016

**L'ESCAPADE ESPAGNOLE
DE CHARLES ET BUCKINGHAM :
UN FEUILLETON D'ACTUALITÉ
DANS LES NOUVELLES À LA MAIN
DE JOSEPH MEAD EN 1623**

Dans le cadre d'un recueil consacré à l'essai périodique, y a-t-il de la place pour une contribution sur un feuilleton qui n'en est pas un, dans une correspondance d'information diffusée à un seul exemplaire, près de quatre-vingt-dix ans avant qu'Addison et Steele ne se lancent dans l'entreprise du *Spectator*? C'est indéniable, car les protohistoires de la modernité ne sont jamais hors sujet, et il est important d'apporter un éclairage historique sur le phénomène de civilisation que représentèrent les premières décennies de la presse périodique en Angleterre. Nous allons étudier une séquence de lettres de nouvelles contemporaines de la troisième année d'existence des périodiques d'information imprimés en anglais. Avant que fût la presse d'information, il y eut les nouvelles à la main, et elles continuèrent leur parcours après que les premiers hebdomadaires furent devenus des institutions, comme le *Mercurius Politicus* sous Cromwell ou la *London Gazette* sous Charles II. On présentera d'abord brièvement le phénomène des *letters of news*, ou *newsletters* manuscrites et la naissance des tout premiers périodiques d'information imprimés.¹ On s'intéressera ensuite à l'épisode de l'escapade espagnole du prince de Galles Charles Stuart, futur Charles Ier, flanqué du favori George Villiers, marquis de Buckingham, en 1623, pour aller courtoiser l'Infante Marie, sœur du roi d'Espagne Philippe IV, chef de la principale puissance du bloc catholique. Pour finir, on analysera les phénomènes de sélection,

1. On trouvera des éléments d'histoire de la presse d'information et des nouvelles manuscrites dans Joseph Frank, *The Beginnings of the English Newspaper: 1620-1660* (Cambridge, MA: Harvard UP, 1961); Richard Cust, "News and Politics in Early Seventeenth-Century England," 1986, *The English Civil War*, ed Richard Cust and Ann Hughes (London: Arnold, 1997) 234-37; Joad Raymond, *The Invention of the Newspaper: English Newsbooks 1641-1649* (Oxford: Clarendon, 1996) 1-3.

de transmission et de vérification de l'information qui sont déjà à l'œuvre dans cette correspondance. On verra peut-être mieux ainsi que certains dangers de dénaturation de l'information qui préoccupaient les correspondants du XVII^e siècle étaient une première version des manipulations dont nous sommes à la fois et en partie les victimes, les complices et les témoins dans notre société de communication.

Pour la culture orale dans laquelle vivaient au XVII^e siècle la majorité des Anglais, l'acte de lire était bien souvent une pratique communautaire nécessitant qu'un lecteur acceptât de mettre sa rare (et souvent imparfaite) compétence au service de ses voisins illettrés ou totalement analphabètes. L'écriture était une opération bien plus secrète, car parmi ceux qui avaient eu la chance d'apprendre à identifier les lettres imprimées, peu nombreux étaient ceux à qui était offerte la possibilité d'apprendre à tracer et à lire ces caractères manuscrits si différents des caractères d'imprimerie. On mesure donc ainsi le faible potentiel de diffusion du medium "nouvelles à la main."² Dans l'Angleterre de Jacques I^{er}, la poste en était à ses commencements, elle ne quittait Londres qu'une fois par semaine, le mardi, et n'y revenait qu'une semaine plus tard; elle était en outre contrôlée par les autorités.³ Or la diffusion publique de nouvelles concernant la politique nationale était strictement prohibée. La plupart du temps, c'est l'autorité politique qui commandait à un auteur ou à un imprimeur-éditeur-libraire des opuscules occasionnels relatant un événement majeur selon la version officielle.

Les particuliers qui voulaient s'informer des affaires du royaume devaient donc, s'ils n'habitaient pas Londres, se faire informer par des canaux privés, par le truchement d'hommes bien informés.⁴ Ils devaient en outre utiliser des moyens de transmission qui les exposent le moins possible au danger de voir leurs lettres ouvertes par une autorité encline à la censure. C'est pourquoi certains colporteurs et convoyeurs étaient souvent les porteurs de ces réseaux d'information. Ils quittaient Londres plus souvent que la poste officielle, ils couvraient à eux tous l'intégralité du

2. Sur le rapport entre culture écrite, culture orale et alphabétisation dans la période, voir Borot, "Culture des élites et culture(s) populaire(s) du règne d'Élisabeth à la Restauration: Ponts et points de passage dans les productions visuelles et écrites," *BSÉAA XVII-XVIII* 46 (1998): 7-34, pour des éléments de bibliographie.

3. Sur la coordination entre la publications des corantos et des *newsbooks* avec le service postal du mardi, Frank 22-23.

4. Sur les réseaux des *newsletter-writers* et leur clientèle, comme sur les cabinets de scribes, Cust, "News and Politics," 234-36. Frank 19-20 explique le développement du marché des nouvelles à la main et imprimées.

territoire en moins de temps, et leurs délais de retour étaient aussi, par conséquent, moins longs.⁵ S'ils étaient connus pour des inclinations confessionnelles suspectes, ils étaient susceptibles d'être fouillés et de voir leur patente supprimée, ce qui les aurait réduits au statut de vagabonds dangereux, et donc de délinquants, aux termes des *poor laws*. Quelles que soient les nouvelles à transmettre, quelles que soient les orientations idéologiques de l'auteur et du destinataire, on voit que le cadre de la simple transmission des nouvelles à la main était hasardeux et entouré de risques.

L'écrivain public, artisan dont on a longtemps cru qu'il était devenu superflu dans notre civilisation, mais dont on redécouvre l'utilité depuis quelques décennies, était alors un médiateur indispensable entre l'écrit ou l'imprimé et l'immense majorité de la population. Certains cabinets de scribes londoniens avaient ouvert un service de *newsletters* auxquels des gentilshommes provinciaux pouvaient s'abonner, et qui produisaient aussi des rapports occasionnels (appelés "separates") sur des événements importants de politique étrangère ou sur des faits divers. Les occasionnels imprimés pouvaient aussi porter sur ces sujets, mais on leur attachait moins d'autorité qu'aux manuscrits. À partir de 1620, à partir d'Amsterdam pour commencer, puis à Londres même, on commença à publier en anglais des gazettes de nouvelles étrangères, qu'on désignait par les noms de "gazettes," "newsbooks," "corantos" ou "mercuries," sur le modèle de ce qui existait déjà dans le monde germanique ou à Venise.⁶ Leur succès fut rapide, autant que leur disgrâce, car leur nom devint vite synonyme de "bobards." Leur développement dans les années 1620 suscita une demande de nouvelles nationales que la censure interdisait et qui permit à des réseaux privés d'information manuscrite de continuer sans concurrence dans ce domaine. La British Library conserve dans deux énormes volumes les lettres de Joseph Mead couvrant la période 1621-1627.⁷ On n'a

5. Le fonctionnement de ces réseaux de communication est fort bien analysé par Michael Frearson, "The English Corantos of the 1620s," PhD Cambridge U, 1993, ch. 1, 11-77.

6. Folke Dahl, "Amsterdam — Cradle of English Newspapers," *The Library* 5th ser. 4.3 (Décembre 1949): 170.

7. British Library, Harleian mss 389 et 390. Les deux volumes sont dans l'ensemble en excellent état de conservation. L'écriture italique de Mead est aisément lisible, et ses abréviations d'une grande régularité sur l'ensemble du ms. On y trouve certaines des annexes que Mead joignait à ses lettres, sous la forme de nouvelles à la main du Dr Meddus et de corantos. C'est dans ces volumes qu'on trouve certains des exemplaires les mieux conservés des premiers périodiques anglais de cette époque. Je respecte l'orthographe et la ponctuation du manuscrit, mais je régularise l'emploi des *u*, *v*, *i* et *j*. Les mots ou caractères entre chevrons correspondent à des interpolations ou lectures incertaines. J'ai conservé la capitalisation originale, sauf après les points, où j'ai respecté l'usage. Dans

aucune trace de lettres antérieures, bien que la première lettre du premier volume ne laisse pas deviner qu'il s'agisse d'une première dans la correspondance.

L'auteur de ces *letters of news*, Joseph Mead (1586-1638), était un théologien de Cambridge, *fellow* de Christ's College, calviniste et millénariste, auteur d'une *Clavis apocalyptica* qui fut très influente dans les cercles millénaristes du temps.⁸ Il écrivait ces lettres pour son ami Sir Martin Stuteville (1587-1631), gentilhomme de Dalham, dans le Suffolk, ancien compagnon de Sir William Drake, membre du parlement de 1601, puis juge de paix et *High Sheriff* du Suffolk. Les différents travaux consacrés à cette correspondance estiment que Stuteville a dû commander ces lettres à son ami lorsqu'a éclaté la guerre de Trente Ans, car il avait de nombreuses relations dans le monde des affaires, de la cour et de l'édition à Londres comme dans l'Église et dans les universités. Bien que Stuteville eût été retiré des affaires dans les années 1620, son intérêt pour la politique était toujours vivace.⁹ En plus des nouvelles politiques, des actualités militaires, universitaires et ecclésiastiques, Mead régalaient son ami de détails croustillants sur les à-côtés et les dessous des histoires qu'il rapportait, il lui recopiait des poèmes, épigrammes et libelles qui circulaient sous le manteau, et il l'informait des publications récentes dans le domaine de la religion et de la politique. Outre les rubriques de politique étrangère et intérieure qui sont au cœur de nos journaux, on trouve dans ses lettres la rubrique "potins," la rubrique "religion" et la rubrique culturelle, non de façon systématique, mais selon ce que permettait le temps qu'il consacrait au dépouillement de ses sources, à la vérification de leurs informations et à la rédaction des lettres. Quand la matière était trop ri-

les notes comme dans le texte, j'ai indiqué la date en faisant commencer l'année le 1^{er} janvier et non le 25 mars, tout en respectant selon l'usage la datation du calendrier julien pour le reste. Mead indique les deux millésimes entre ces deux dates. Sauf indication contraire, le lieu de rédaction est Cambridge. Lieu et date sont indiqués en note lors de la première référence à une lettre si l'information n'est pas dans le corps du texte.

8. L'ouvrage fut publié anonymement sous le titre *Clavis apocalyptica ex innatis et insitis visionum characteribus demonstrata* (Cambridge: Buck, 1627), STC 17766, et connut une seconde édition en 1632 chez le même éditeur (STC 17767).

9. Il existe deux PhD sur ces lettres: David Cockburn, "A Critical Edition of the Letters of News of Joseph Mead, 1626-27," 2 vols., PhD Cambridge U, 1994, et D. M. Wedgbury, "An Edition of the Letters (1621-1625) of the Reverend Joseph Mead to Sir Martin Stuteville of Suffolk in B. L. Harleian 389," PhD Leicester U, 1991; je n'ai pu consulter que la première de ces deux thèses; signalons qu'il ne s'agit pas d'éditions intégrales. Certaines des informations utilisées pour cet article viennent d'un autre PhD britannique déjà cité, celui de Michael Frearson, "The English Corantos of the 1620s," qui consacre certaines analyses (315-38) à cette correspondance. Je remercie Mark Greengrass de l'université de Sheffield et Jonathan Scott de Downing College, Cambridge, pour avoir attiré mon attention sur les thèses de Cockburn et Frearson.

che, Mead se faisait aider par un secrétaire ou il incluait dans le paquet un coranto ou un *separate*, car il était abonné aux services de Thomas Archer, comme il l'indique lui-même, et peut-être, selon la thèse de Frearson, de Thomas Gainsford pour les corantos, et à ceux de Meddus et de John Pory pour les manuscrits.¹⁰

Les méthodes journalistiques qui se sont développées depuis les proto-reportages indirects dont je parle ici mettent l'accent sur les questions auxquelles tout bon article doit répondre: qui? quoi? quand? où? Comment? et, quand c'est possible, pourquoi? Dans le monde de rumeurs qu'est l'Angleterre des années 1620, il est capital de vérifier ce qui a eu lieu (le "quoi?"), ce qui est arrivé à quelqu'un et si c'est bien arrivé à cette personne précise (le "quoi?" et le "qui?"). Mead évite de divulguer une rumeur à son client avant d'avoir vérifié qu'elle avait un fondement réel. C'est ce qui lui fait souvent expliquer qu'il ne l'ait pas informé plus tôt d'un fait qui a été depuis élevé en vérité nationale, comme nous le verrons. Il se livre ainsi souvent à des prétérations délicieuses, et il se fait pardonner en rapportant une anecdote rattachée à l'événement, que personne d'autre n'aura pu faire parvenir à Stuteville. Dans une affaire aussi chargée de connotations idéologiques et de dangers diplomatiques que l'escapade espagnole, le professionnalisme de ce journaliste amateur atteint parfois son comble, nous l'allons montrer tout à l'heure.¹¹

Le sujet de l'escapade espagnole est présent dans presque toutes les lettres de Mead entre le 22 février et le 25 octobre 1623. La nouvelle du départ du prince et du marquis est d'abord une rumeur invérifiée, dans une lettre écrite à Cambridge le 22 février 1623: "We expect to know the ground of the princes going over sea whereof hath been [talk?] at London on tuesday or wednesday. Though with others nothing neere to be beleev-ed as being never so probable."¹² Une semaine plus tard, dans une lettre écrite à Londres, plus près de la source des nouvelles, le vendredi 28 février, on apprend que le prince et le marquis sont arrivés à Boulogne le jour même de leur départ de Douvres (le 19 février), et sont parvenus à Paris le vendredi 21, et que les pasteurs ont déjà reçu une directive officielle interdisant de prononcer en chaire tout propos qui pourrait porter

10. Pour certaines sources de Mead, voir Frearson, "English Corantos" 321. On trouve un commentaire désobligeant sur un coranto qui ne contient que des vieilleries, Harley 389, f° 298 r°, 15 mars 1623, et sur des occasionnels sans intérêt, f° 326 r°, 17 mai 1623. Sur Pory, Cust, "News and Politics" 235. Sur Archer et Gainsford, Frank 6, 9.

11. Pour bien comprendre les méthodes de travail et d'expédition de Mead, voir Cockburn 50-85.

12. Harley 389, f° 289 r°.

préjudice au voyage du prince, "but yet to pray to God to preserve him in his journey and grant him a safe returne unto us; yet not in more, nor in any other words."¹³ On ne sait toujours pas pour quelle destination il est parti, mais déjà on fait des préparatifs pour l'envoi d'une suite princière par voie de mer ou de terre, et des questions essentielles font l'objet d'intenses spéculations: qui fera partie de cette suite? qui sera l'amiral de la flotte? Après diverses nouvelles du continent, Mead évoque une pronostication étrangère qui parle avec inquiétude de la vingt-troisième année, et du mois de mars: "And likewise that on the first of March new style, & at the time of the new moone, a great Prince should go out of his country and meet with many difficulties &cet. which very day & time the Prince embarked at Dover."¹⁴

Le millénariste spéculatif ne dort jamais que d'un sommeil léger derrière le chroniqueur rigoureux. Dans la lettre envoyée dès le lendemain, samedi 1er mars (ancien style) la rigueur du chroniqueur est manifeste: "when I wrot my last, I was not yet fully persuaded of the Princes going to Spaine though the report were frequent from London."¹⁵ Commentant le coranto ou la lettre qu'il envoie avec sa propre lettre, Mead écrit d'une façon fort révélatrice de l'opinion qui l'entourait: "The newes inclosed would faine hope, that he was gone somewhither else then to Spaine, but they have, that hope so, no ground but desire: the [persuasion?] of most is otherwise."¹⁶ Quand on connaît l'obsession habituelle de la cour jacobéenne pour le secret, il n'est pas innocent de découvrir grâce à Mead que l'on avait eu vent du départ du prince avant même son embarquement pour Douvres. Ce qui suit semble montrer que, dans les élites gouvernantes et intellectuelles, les Anglais étaient disposés à croire leur souverain prêt à toutes les aberrations en termes de politique extérieure, et ne se sentaient guère tenus au secret dès que ses manœuvres paraissaient dangereuses pour le royaume:

It was something strange, that when the Prince desired to go so conceal-
edly, it should be publicly revealed and talked even by the Court before
almost he was out of the land. Sure I am that at London it came to
Towne on tuesday night & was generall all wednesday; the morning of
which day he took shipp. It may be they will say that by occasion of Sir
Richard Mannering Lieutenant of Dover his stopping them till they
shewed the Kings warrant (though the Prince had intimated before who
he was) the report of their going was spread, but how could it come from

13. Harley 389, f° 291 r°.

14. Harley 389, f° 291 v°.

15. Harley 389, f° 292 r°.

16. Harley 389, f° 292 r°.

Dover to London so soone, or how could that discover they were for Spaine?¹⁷

Mead est-il naïf ou manie-t-il l'ironie? il est clair que tous les officiels qui s'opposaient au mariage espagnol avaient un intérêt incontestable à la divulgation de cet embarrassant royal secret de polichinelle. Deux semaines plus tard, alors que Mead est encore à Londres, on en est à se demander quels évêques seront les aumôniers du prince.¹⁸ Dès les premières confirmations officielles publiées, les problèmes protocolaires et confessionnels deviennent obsédants: que devront faire les évêques anglicans lorsqu'ils rencontreront une procession du Saint Sacrement? La réponse du roi est révélatrice de ce qui pouvait donner des frayeurs même aux protestants les plus modérés:

[The bishops] asked the Kings advise what they should do if they chanced to meet the Host carried in the streets as the manner is. Who answered, that they should avoyd to meet it if they could; if not they must doe as they did there, & so they should give no scandall. But I suppose they expected another answere for a better priviledge, as being his sons chapleins, but it is a hard case.¹⁹

Pour en terminer avec cette étude du début du voyage, parlons de l'arrivée des deux "dear boys" du roi Jacques.²⁰ Leur désir de passer incognito leur fait manquer un accueil triomphal à Bordeaux, où on le leur promet néanmoins s'ils repassent par la ville au retour, et il semble qu'ils soient déjà arrivés à Bayonne, dernière ville française sur la route, avant le 14 mars.²¹ Par une lettre postérieure à l'annonce de l'arrivée du prince à Madrid, on apprend qu'il leur a fallu en fait treize jours pour couvrir les 750 miles de Paris à Madrid, ce qui fait une moyenne de 60 miles par jour, performance exceptionnelle.²² Quand on calcule les durées à partir des dates des lettres, il ne faut pas oublier que le messenger qui amène la nouvelle a dû faire le chemin inverse, ce qui, pour un voyageur normal, représente plutôt deux à trois semaines que treize jours, sauf semble-t-il pour les serviteurs du prince mentionnés dans les lettres, et pour qui douze jours semblent un rythme habituel.

17. Harley 389, f° 292 r°.

18. Harley 389, f° 296 r°, London, 14 March 1623.

19. Harley 389, f° 298 v°, 15 March 1623.

20. La correspondance de Charles et Buckingham à l'adresse du roi pendant les événements peut être lue dans *The Letters, Speeches and Proclamations of King Charles I*, ed. Sir Charles Petrie (London: Cassell, 1935) 7-32. Le ton de familiarité respectueuse du fils envers son père y contraste avec la désinvolture du favori "Steenie," qui signe "your humble dog."

21. Harley 389, f° 296 r°.

22. Harley 389, f° 308 r°, London, 4 April 1623.

C'est dans la lettre datée de Londres du 28 mars 1623 que l'arrivée du prince à Madrid est rapportée. Le patriote qu'est Mead est enchanté que le prince soit reçu avec tous les honneurs, qu'il soit immédiatement reçu par le roi et présenté à distance à sa belle.²³ Il nous donne tous les indices protocolaires permettant de mesurer la splendeur de l'accueil – d'abord intime, somptueux ensuite – qui lui est réservé. Mead doit tirer ses informations d'occasionnels imprimés qu'il ne cite pas explicitement, mais il recopie des lettres privées, dont on ne sait pas exactement comment il se les est procurées.²⁴ C'est le cas de la lettre de Sir Francis Cottington à son épouse, où la cérémonie officielle de l'accueil du prince est rapportée,²⁵ ou de celle, anonyme, du 18 mars, recopiée dans la même lettre du 4 avril, donnant d'autres détails sur l'arrivée du prince.²⁶

Une marque de faveur, que deux des sources citées mettent en avant, semble apte à rassurer les protestants: bien que ce soit le carême, le prince pourra bénéficier de toutes les denrées que le royaume peut offrir.²⁷ Lors de son entrée solennelle à Madrid, le prince reçoit les mêmes formes d'honneur que le roi de Castille le jour de son couronnement, on libère les prisonniers, et on désigne des nobles du plus haut rang pour le servir à table et dans ses appartements. Tous font aussi état de l'enthousiasme populaire qui accompagne la cérémonie. Cottington écrit: "I never saw people so joyed in all my dayes," et le correspondant anonyme affirme: "it is beyond imagination to think what shouts & acclamations of joy rung amongst the people, crying *Viva el Principe del Inglatiérre!*"²⁸ Ce correspondant est un partisan du mariage espagnol, mais sa conclusion peut avoir un écho déplaisant pour un homme comme Mead: "The Dispensation is not yet sent from Rome; howsoever we hope all matters will be here absolutely concluded by Michaelmas, & the Prince put equipage to saile homewards with his new wife."²⁹ C'est, en effet, le 5 octobre, peu après le 29 septembre, date de la saint Michel, que le prince revint en Angleterre, mais sans épouse, au milieu des réjouissances populaires du

23. Harley 389, f° 303 r°-v°.

24. Dans la lettre du 14 avril 1623, il annonce l'envoi d'un livre sur la réception du prince, censé être publié par les autorités, Harley 389, f° 314 r°.

25. Harley 389, f° 308 r°-v°. La formule est incertaine: "The last sunday came Mr Grime of the Princes bedchamber from Spaine hither in 12 days; who amongst other letters brought one from Sir Francis Cottington to his Lady, whereof the following is sayd to be the copie."

26. Harley 389, f° 309 r°-v°.

27. Harley 389, f° 303 r°, 309 r°.

28. Harley 389, f° 308 v°, 309 v°; les italiques rendent un changement d'écriture de Mead pour restituer la citation.

29. Harley 389, f° 309 v°.

parti protestant. Les prévisions chronologiques de l'informateur s'avèrent donc justes, mais il se trompait lourdement sur l'issue de l'entreprise. Un autre correspondant, rapidement cité à la fin d'une lettre, pronostique plutôt la Toussaint.³⁰

Mead ne pratique pas la rétention d'information quand il s'agit de donner un éclairage critique sur les récits enthousiastes précédemment rapportés. Dans sa lettre de Cambridge du 19 avril, il se fait l'écho d'un opuscule en espagnol imprimé à Lisbonne aux environs de Noël avec l'*imprimatur* de l'Inquisition, qu'un de ses familiers, qu'il désigne par le titre de "the D[octo]r," peut-être Meddus, l'auteur de nouvelles à la main, lui a dit avoir lu:

[It] was related that the Prince of Great Brittain was very shortly to come into Spaine, there to be instructed in the Catholick Religion, from thence to go to Rome to be reconciled by the Pope & so to returne & marry the Infanta. When I heard this I wondred the lesse at the applause the people gave him at his comming & entertainment; for it is probable, that seeing the first part of their tale fulfilled they hoped for the rest also.³¹

Il poursuit en évoquant d'autres rumeurs de l'année précédente, qui accusaient le roi de s'être converti au catholicisme et d'avoir pour cette raison abandonné l'Électeur Palatin son gendre à son triste sort.³² C'est ce genre de rumeurs que les autorités craignaient et qui rendaient les Londo-niens (les principaux consommateurs de nouvelles à l'époque dans le royaume) assez soupçonneux à l'égard des manœuvres clandestines et des nouvelles triomphales d'un parti ou de l'autre.

Mead manifeste assez rapidement son agacement devant les nouvelles d'Espagne. Il est en outre fortement exaspéré par toutes les mesures de censure prises par le pouvoir royal, qui prohibent même aux Anglais commerçant en Espagne de parler des affaires du prince dans les lettres qu'ils envoient en Angleterre.³³ On dit même que le roi Jacques fait intercepter ces lettres de marchands, qu'il les lit et les brûle personnellement.³⁴ Les rumeurs les plus folles circulent sur la célébration du mariage, sur la dispense papale et sur la rupture des pourparlers. Selon le rythme auquel circulent les nouvelles, on apprend le même jour des informations contradictoires, qui semblent n'être que le retour de rumeurs déjà évoquées quelques lettres plus tôt, mais que d'autres, qui les ont reçues plus tard,

30. Harley 389, f° 313 r°, London, 11 April 1623.

31. Harley 389, f° 316 r°.

32. Harley 389, f° 316 r°-v°.

33. Harley 389, f° 331 r°-v°, 24 May 1623.

34. Harley 389, f° 326 r°.

font circuler en les faisant passer pour des nouveautés. À de nombreuses reprises, Mead peste contre ce qu'on appellerait aujourd'hui le "verrouillage" de l'information: la cour ne "communique" pas, dirait-on aussi. Entre autres choses, les gouvernants semblent chercher à dissimuler leurs divisions sur les articles de la dispense papale. En effet, le Pape donnerait sa permission au mariage si une tolérance totale était appliquée aux catholiques, avec la liberté pour les Jésuites d'ouvrir un collège pour y former les jeunes catholiques.³⁵ La rumeur d'un deuxième aspect du contrat parvient à s'infiltrer jusqu'aux oreilles de Mead: le roi d'Espagne demanderait plusieurs ports anglais en gage pour donner sa fille, y compris Plymouth.³⁶ L'impudence de l'Espagnol est à son comble. Quand le Privy Council se réunit pendant l'été pour examiner ces demandes, l'archevêque de Cantorbéry lui-même s'insurge contre le principe de la tolérance.³⁷

Selon les orientations des proches du prince qui reviennent d'Espagne, on voit arriver des versions fort divergentes de la situation de ses affaires, mais on entend dire, en outre, que le marquis de Buckingham se rend odieux aux nobles de la cour d'Espagne.³⁸ Deux historiettes constituent le sommet des paraboles rapportées d'Espagne par ces messagers. L'une, énoncée deux fois, prétend que le prince est en permanence assisté par l'Esprit Saint, car une colombe blanche avec une tache jaune reste perchée au-dessus de sa fenêtre, et le suit partout dans le ciel quand il quitte son palais.³⁹ L'autre est un morceau de *court-wit* particulièrement dans l'esprit du moment. Au moment de prendre congé du prince pour revenir en Angleterre, un gentilhomme de sa suite, Mr George Eliot, lui explique qu'il s'en va car ce lieu est dangereux:

he desired to kisse his highnes hand & being admitted, desired his Highnes might not stay long in that place saying it was a dangerous place to alter a man & turne him: for himselfe in a short time had perceived his own weaknes & was almost turned. The prince asked wherein he was turned, He answered in his Religion: what motive hast thou had (quoth the Prince) or what hast thou seene which should turn thee. Marry (quoth he) When I was in England I turned the whole Bible over to find Purgatorie, & because I could not finde it there, I beleaved there was none: But now I am come into Spaine I have found it here & that your Highnes is in it. Whence that you may be released & delivered we your

35. Harley 389, f° 326 r°.

36. Harley 389, f° 331 v°.

37. Harley 389, f° 347 v°, 11 July 1623.

38. Harley 389, f° 342 v°, 21 June 1623.

39. Harley 389, f° 333 v°, 30 May 1623, et f° 337 r°, 7 June 1623. Dans cette dernière, Mead évoque la rumeur selon laquelle il s'agirait peut-être d'un mauvais esprit.

Highnes servants who are going to Paradise will offer unto God there our utmost devotions. This Mr Travers told me who was with the gentleman.⁴⁰

L'Angleterre est le paradis, l'Espagne le purgatoire. Si ce genre de trait d'esprit non dénué de satire peut être énoncé devant le prince lui-même, alors c'est qu'il reste de l'espoir pour le maintien de l'Angleterre dans le giron protestant.

Mead ne cesse pas de manifester un agacement croissant à mesure que l'été approche. Il privilégie les rumeurs les plus pessimistes. Fin mai, il écrit à Stuteville que l'influence du catholicisme en Espagne est si puissante et prégnante que de ceux qui étaient partis d'Angleterre bons protestants pour rejoindre le prince, beaucoup s'en revenaient "papistes."⁴¹ On redressait aussi à Londres la croix qui avait été abattue à l'arrivée d'Élisabeth sur le trône, et à Greenwich l'on remettait en état, pour la consacrer au culte catholique, une chapelle qu'on n'avait pas utilisée depuis Mary Tudor. De même, près de St-James's, l'ambassadeur d'Espagne et son fils avaient posé les premières pierres d'une chapelle catholique destinée à l'Infante.⁴² Plus tard, en juin, il relève que, lors de la visite d'un ambassadeur exceptionnel du roi d'Espagne, les badauds ne manifestent guère de sympathie pour les visiteurs espagnols: "they went over London bridge, the street was full of people to gaze but litle expression of contentment."⁴³ Plus le temps passe, et plus la prière de Mead dans ses lettres demande à Dieu que le prince revienne au plus vite en Angleterre, et plus l'automne approche, plus il prie que Dieu ramène Charles, qu'il ait ou non l'Infante avec lui. Cette prière était déjà dans l'esprit de certains clercs dès le début de l'entreprise, comme le suggère l'anecdote suivante.

L'une des plaisanteries les plus savoureuses rapportées par Mead est, en effet, révélatrice des libertés casuistiques que prenaient certains prédicateurs. Il évoque l'ordre de l'évêque de Londres qui avait enjoint aux pasteurs de prier pour que le prince revienne "'safely home' and no more." Or il s'en serait trouvé un pour énoncer dans le même souffle: "That God would returne our noble Prince home in safety againe unto us and no more, supposing the words (no more) to be a piece of the prayer injoynd whereas the B[isho]ps meaning was they should use no more words but that forme onely."⁴⁴

40. Harley 389, f° 342 r°.

41. Harley 389, f° 333 r°.

42. Harley 389, f° 329 r°, 23 May 1623; f° 330 r°, 28 May 1623. Les trois événements sont rapportés dans la lettre du 30 mai déjà citée, Harley 389, f° 333 r°.

43. Harley 389, f° 340 v°, London, 20 June 1623.

44. Harley 389, f° 304 r°, 29 March 1623.

Comme on l'a déjà souligné, la rapidité de transmission des nouvelles et la vérification des rumeurs préoccupent sérieusement Joseph Mead. Pour donner à son correspondant une idée de la fiabilité de ses informations, il prend la peine de lui expliquer comment il s'est procuré certaines données, et comment le prince organise son réseau d'information. C'est ainsi que, dans la lettre datée de Londres le 25 avril, il fait état des propos de Killigrew, qui rapporte que le Prince avait bon espoir d'être vite marié si la dispense arrivait; Killigrew avait mis douze jours pour remonter de Madrid par voie terrestre.⁴⁵ Mais à la fin de la même lettre, Mead écrit:

The Spanish flying news is very uncertaine: the report was that they were married as on (Aprill 21th) their May Day; & since tis sayd the Pope sent a dispensation, but upon condition, that the Prince should take the oth of his supremacie; which he refused, & thereupon wrot home, to be sent for.⁴⁶

Nous ne pouvons que conjecturer ce que sont ces "Spanish flying news," mais comme les nouvelles sont censurées, qu'elles soient manuscrites ou imprimées, il est fort vraisemblable qu'il s'agit du bouche à oreille. La semaine suivante, dans sa lettre du 3 mai, Mead revient sur cette dernière rumeur et explique pourquoi il lui semble impossible qu'il y ait des nouvelles plus fraîches que celles que Killigrew avait rapportées:

our last Saturdays letters knew of no other messenger but Mr Killigree [*sic*] who came from Spaine Aprill 7 & arrived here in 12 dayes Aprill 19. & seems by the book new come forth (some extracts of which I send you), that the Prince dispatches a messenger but once in 12 days, or a fortnight. For the 2 messengers dispatched there, the one was on March 26. & the other on next Aprill 7. So that by this rule there should be another messenger dispatched the day the last arrived, viz. Aprill 19; who should arrive here as upon Thursday last. If it be so, we shall heare what newes he brings by this dayes letters.⁴⁷

Six jours plus tard, dans la lettre de Londres datée du 9 mai, on apprend que l'occultation d'informations va bon train et qu'il existe d'autres messagers, envoyés par d'autres personnages de la cour d'Angleterre en Espagne, tenus eux aussi au secret sur le contenu de leur *intelligence*:

On Munday last Mr Grisley, the E[arl] of Bristolls Secretary, arrived here in 8 dayes from the Court of Spaine, it being now 100 miles neerer us then Madrid. What he brings is not yet openly known, but kept secret; which occasions muttering, as if it were not pleasing, & as if the private

45. Harley 389, f° 318 r°.

46. Harley 389, f° 318 r°.

47. Harley 389, f° 322 r°.

l[et]t[er]s which he brought (for others) were kept back. God blessedly send our Prince safe home againe unto us.⁴⁸

Or dans la même livraison il reproduit une autre lettre qui reprend presque littéralement certaines de ces formules, ce qui semble illustrer le souci de Mead de laisser son lecteur-ami-client travailler lui-même à partir des mêmes sources:

Mr Grisley the Lo[rd] of Bristolls servant is returned againe from Spaine: but neither is he liberall in relating nor hath any other beene (for ought I heare) in writing; onely he saith that the former respects unto his Highness continue; yet for all that I would (which I pray God send) that he were at home againe. The Extraordinary Ambassador from that King to ours was to come forth 4 dayes after him from Madrid, but to passe in poast through France unto Brusseles, before his coming hither. He also overtook & left the Lor[d] Carleil at Bayon, so that he is expected here the next week. At the same place also he met the Lo[rd] Kenzington & S[i]r Georg Goreing perfectly well.⁴⁹

Les nouvelles politiques et les nouvelles des amis ou connaissances se retrouvent mêlées dans ce qui pourrait aussi bien être un rapport de conversations ou le résumé, ou encore la copie, d'une lettre. Mais Mead porte aussi une attention toute particulière à l'identification des sources de rumeurs, comme pour cet écho de la cour dans la lettre du 17 mai par laquelle les articles de la dispense papale sont connues:

The newes of the Prince as you may see by the l[et]t[er]s, was suspicious not to be good, & might not then be known, or at least not thought fitt to be written.

But I will tell you, what the Scottishmen told me on Sunday as they had it at Court, & I have heard it seconded since, & is with us commonly talked: though I will not perswade you to beleieve it further then you shall see cause.⁵⁰

Peut-on apporter foi aux propos d'une rumeur de cour rapportée par deux Écossais et reprise à l'envi par des universitaires? Il faudrait, pour évaluer tous les sous-entendus éventuels, savoir ce que Mead et Stuteville pensaient, chacun de son côté, de ces trois sections de l'espèce humaine qu'étaient les courtisans, les habitants du royaume du nord et nos collègues d'il y a trois siècles trois-quarts. Plus sérieusement, on trouve ici l'illustration des qualités comme des défauts limites des nouvelles à la main telles que notre collègue Mead les pratiquait: son souci d'identifier

48. Harley 389, f° 324 r°.

49. Harley 389, f° 324 v°-325 r°.

50. Harley 389, f° 326 r°.

et d'évaluer ses sources conduit son lecteur à réfléchir à la valeur qu'il convient d'attacher aux nouvelles ainsi collectées. Le plus souvent, l'historien, bénéficiant du recul du temps et des recherches de ses prédécesseurs, arrive à confirmer la plupart des informations auxquelles Mead accorde le plus de crédit. Mais il est difficile de savoir si le destinataire singulier des lettres partageait tous les préjugés de son informateur.

Une chose est certaine, en revanche: Mead associe Stuteville à ses craintes et à sa prudence dans la diffusion de l'information, comme en témoigne la fin de la lettre du 24 mai 1623:

I send you besides the rest of that whereof you had but part before, desiring you to returne it me againe the next saturday that I may bestow it where I had it. I wonder it is growne so common & men so fearles in communicating it; but I would not have every body do so, not is it fitting, though to be found so now at Court it selfe, who are, as it seemes, of late grown too open both in mouthes and hands.⁵¹

La formulation est tellement elliptique qu'on doit ici encore se contenter d'imaginer des hypothèses sur le contenu des dépêches évoquées. On ne mesure que plus, à cette date, l'atmosphère de lourde suspicion qui devait peser sur toutes les communications privées concernant les affaires publiques. Les documents que Mead livre par bribes devaient être des originaux que lui-même avait dû se voir demander instamment par son informateur de ne pas recopier, et de restituer au plus vite. Même après le retour du prince, la censure est aux aguets, comme en témoigne cette remarque concernant l'ancêtre des corantos du nord de l'Europe, le *Mercurius gallo-belgicus*:

The two Mercurio Gallobelgico's were called in before I could get them. Its sayd, they contained foule & untrue matter concerning our So-veraignes speach to y^e Lords about his purpose in sending of the Prince into Spaine, as also of his approving of the Romish Religion.⁵²

Outre la prudence méthodologique, il est un autre domaine dans lequel se manifeste le talent de Mead en tant que rédacteur de nouvelles à la main: sa capacité à organiser et à diversifier ses rapports. On a évoqué plus haut l'équivalent dans ces lettres des rubriques religieuse, politique et culturelle. On pourrait aussi ajouter la rubrique mondaine, car il y parle des promotions à des titres nobiliaires et ecclésiastiques ou des mariages.⁵³ Dans l'esprit du temps, on trouve les sections "prophéties" et "sci-

51. Harley 389, f° 332 r°.

52. Harley 389, f° 368 r°, London, 24 October 1623.

53. Harley 389, f° 342 v°, où il est question en détail des arrangements financiers d'un mariage.

ences," car Mead recopiait des prophéties dont il savait évaluer l'authenticité et la vraisemblance avec les critères d'un homme pratiquant le dévoilement eschatologique et la paléographie.⁵⁴ Il faisait aussi parvenir à son ami des objets à finalité scientifique, comme un instrument d'optique.⁵⁵ Les livres sont cependant les principaux objets culturels évoqués, et outre les corantos et occasionnels qu'il dit lui envoyer, Mead l'informe sur la possibilité de se procurer des ouvrages politiques dont certains sont prohibés, comme *The Interpreter* de Cowell, dictionnaire de droit aux tendances absolutistes que le parlement avait fait interdire.⁵⁶ Mead ne parle pas des pièces jouées dans les théâtres londoniens dans cette phase de la correspondance, mais le 22 février il évoque les pièces en latin écrites et jouées dans les collèges, dont une, *Ignatius Loyola*, attire les ambassadeurs de Bruxelles et d'Espagne, à la grande inquiétude des autorités universitaires. Celles-ci font savoir au roi que s'il faut que les ambassadeurs viennent visiter l'université, on leur fera bon accueil, mais qu'on ne pourra pas jouer la pièce, et qu'on la jouera hors de la présence des ambassadeurs.⁵⁷ C'est finalement le roi qui vint voir la pièce,⁵⁸ suivant de peu les ambassadeurs qui durent se contenter de visiter l'université et d'en recevoir tous les honneurs.⁵⁹ Ces événements sont rapportés avec humour, mais c'était au début de l'escapade, quand on ne voyait pas encore toutes les implications que ce mariage politiquement aberrant pourrait avoir pour le royaume. Le destin du *Game at Chess* de Middleton un an plus tard est une parfaite illustration des conséquences délétères que cette escapade matrimoniale put avoir sur l'opinion anglaise et sur la politique étrangère du royaume.⁶⁰

54. Harley 389, f° 335 r°-v°, 31 May 1623.

55. Harley 389, f° 358 r°, 13 September 1623: il se propose d'envoyer à Stuteville un microscope ("a new magnifying glasse in a box") permettant de voir "a flea like a yong lobster." Notons pour la réserve euphémistique de notre chroniqueur qu'il a ajouté "yong" au-dessus de la ligne.

56. Harley 389, f° 314 r°, 14 April 1623. Il s'agit du livre de John Cowell, *The Interpreter; or, Booke Containing the Signification of Words* (Cambridge: Legate, 1607), STC 5900, interdit en 1610, mais toujours discuté. Sur l'épisode de l'interdiction, John Lockyer, *The Early Stuarts: A Political History of England, 1603-1642* (London: Longman, 1989) 59-61.

57. Harley 389, f° 289 r°.

58. Lettres des 15 et 22 mars 1623, Harley 389, f° 298 r°-300 r°, avec les commentaires du roi sur les pourparlers matrimoniaux en cours et une épigramme flatteuse pour le roi mais réservée sur l'entreprise du prince: "The King descended more miles to visit us at Cambridge, then the Prince is gone to see the Infanta. Ergo the Kings love is the greater" (f° 300 r°).

59. Harley 389, f° 292 r°.

60. Thomas Middleton, *A Game at Chess*, 1624, ed. T. H. Howard-Hill, *The Revels Plays* (Manchester: Manchester UP, 1993).

Le travail de Mead était donc d'une grande rigueur, et il dut l'occuper considérablement, car il devait lui falloir plusieurs heures chaque semaine pour rassembler, recopier et synthétiser les informations en une lettre. Il sélectionnait d'abord le plus surprenant ou le plus marquant des événements les plus proches dans le temps et l'espace, puis il confirmait des informations plus anciennes ou concernant des pays éloignés, et enfin pour clôre la missive les informations privées ou les rumeurs non encore vérifiables, ou l'actualité brûlante pour laquelle il n'avait plus ni le temps ni la place. Quand les *newsbooks* des années 1643-1649 commenceront à développer leur professionnalisme, après les approximations des corantos des années 1620-1630, c'est sur ce genre de méthode et de composition qu'ils construiront une réputation de fiabilité que leurs devanciers imprimés n'avaient jamais su acquérir, au contraire des nouvelles à la main. Certains des rédacteurs des *newsbooks* les plus durables de la période révolutionnaire avaient commencé leur carrière dans la lettre, alors que d'autres termineront la leur dans le *business* du manuscrit sous la Restauration, avant le développement des périodiques imprimés qui suivront l'officielle *London Gazette*. De notre point de vue, il est bien difficile d'estimer si l'escapade espagnole est un feuilleton qui unit les lettres de février à octobre 1623, dont la forme est restée inchangée, ou si les informations extérieures à l'escapade sont un accompagnement en contrepoint du thème principal que celle-ci constitue. Par prudence politique (peur de la censure) ou par réserve méthodologique, Mead ne se lance quasiment jamais dans une analyse de fond de ses nouvelles, mais son but n'est pas tant, comme nous l'avons vu, d'influencer l'opinion de son correspondant, que de lui donner les éléments lui permettant de se faire une opinion. Cependant, nous avons également vu qu'il se laisse influencer par ses convictions calvinistes pour sélectionner les rumeurs qui courent sur le mariage espagnol. Il nous montre déjà parfaitement qu'il ne peut y avoir de journalisme parfaitement objectif, mais il nous offre aussi en même temps un modèle de modestie méthodologique qui ferait honneur à bien des historiens, et à encore plus de journalistes, en un temps où les nouvelles circulent parfois trop vite pour être sérieusement vérifiées.

Luc BOROT

Université Paul Valéry – Montpellier III – IUF